



Centre dramatique
national
de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET

1983

TEXTE **Alice Carré**
CONCEPTION **Alice Carré** ET **Margaux Eskenazi**
MISE EN SCÈNE **Margaux Eskenazi**



© Latic Nys

Du 11 au 22 janvier 2023

Relations Presse
THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE

Nathalie Gasser 06 07 78 06 10
gasser.nathalie.presse@gmail.com

www.
theatregerardphilipe
.com

1983

DU 11 AU 22 JANVIER

du lundi au vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 15h30
relâche le mardi

DURÉE : 2H35 - Salle Delphine Seyrig

TEXTE **Alice Carré**

CONCEPTION **Alice Carré et Margaux Eskenazi**

MISE EN SCÈNE **Margaux Eskenazi**

AVEC **Armelle Abibou, Loup Balthazar, Salif Cisse, Anissa Kaki, Malek Lamraoui, Yannick Morzelle, Raphaël Naasz, Éva Rami**

SCÉNOGRAPHIE **Julie Boillot-Savarin**

LUMIÈRE **Mariam Rency**

VIDÉO **Quentin Vigier** ACCOMPAGNÉ DE **William Leveugle, Léo Rossi-Roth** ET **Raphaël Naasz**

SON **Antoine Prost**

COSTUMES **Sarah Lazaro**

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE **Chloé Bonifay**

ASSISTANAT AUX COSTUMES **Mélody Cheyrou**

RÉGIE GÉNÉRALE ET SON **William Leveugle**

RÉGIE PLATEAU **Thomas Mousseau-Fernandez**

RÉALISATION DES COSTUMES **Ateliers du Théâtre National Populaire**

CONSTRUCTION DU DÉCOR **Ateliers de César Chaussignand** ET **Quentin Charnay**

Administration et production : Paul Lacour-Lebouvier ; **Administration** : Elliot Froidevaux ; **diffusion** : Label Saison - Gwenaëlle Leysieux

Production Compagnie Nova ; Théâtre National Populaire.

Coproduction Théâtre National Populaire ; La Comédie de Saint-Étienne - CDN ; Théâtre de la Ville, Paris ; Les Géméaux - scène nationale de Sceaux ; La Comédie de Béthune - CDN Hauts-de-France ; La rose des vents - scène nationale Lille Métropole, Villeneuve-d'Ascq ; La Comédie de Valence - CDN Drôme-Ardèche ; Le Quai des Arts, Argentan ; Théâtre de La Cité Internationale, Paris ; La Machinerie, Vénissieux ; La Passerelle - scène nationale de Gap-Alpes du Sud ; Forum Jacques Prévert, Carros ; Le Théâtre du Bois de L'Aune, Aix-en-Provence ; Théâtre au Fil de l'eau, Pantin ; Le Théâtre de Privas - scène conventionnée Art en Territoire ; La Grange Dimière, Fresnes.

Soutiens Région Île-de-France ; ministère de la Culture (DRAC Île-de-France) ; Direction Générale de la Création Artistique (DGCA) ; Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis ; Théâtre Joliette - scène conventionnée, Marseille ; CENTQUATRE-PARIS ; la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, centre national des écritures du spectacle.

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

Action financée par la Région Île-de-France.

* Île de France

AUTOUR DU SPECTACLE

DIMANCHE 15 janvier

→ Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation modérée par Danièle Lochak, professeure de droit public à l'Université Paris Nanterre. En partenariat avec le CREDOF.

DIMANCHE 22 JANVIER

→  Représentation en audiodescription

DATES DE TOURNÉE

→ du 24 au 31 janvier 2023, Théâtre de la Cité Internationale, Paris

→ le 9 février, Forum Jacques Prévert, Carros

→ le 14 février, Théâtre du Fil de l'Eau, Pantin

→ le 16 février, Théâtre du Vésinet

→ du 21 au 24 février, La Comédie de Saint-Étienne - CDN

→ les 7 et 8 mars, Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence

→ le 11 mars, Théâtre Louis Aragon, Tremblay-en-France

→ les 18 et 19 mars, La Ferme du Buisson, scène nationale, Noisiel

→ le 29 mars, La Merise, Trappes

INFORMATIONS PRATIQUES

Tarifs : de 6€ à 23€

Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis

59, boulevard Jules Guesde 93200 Saint-Denis

Billetterie : 01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com / reservation@theatregerardphilipe.com

Le contexte :

Les années 1980, héritages et legs politiques

Depuis les années 1970, les crimes racistes augmentent en France. Ils font suite au choc pétrolier de 1970 et à la réduction de la main d'œuvre dans les usines où travaillent beaucoup de populations maghrébines, mais aussi aux répercussions de la guerre d'Algérie sur le sol français. Nombre de groupes d'extrême droite (Occident, Charles Martel), héritiers de l'Organisation Armée Secrète et nostalgiques de l'Algérie française s'en prennent aux travailleurs algériens, marocains, tunisiens et à leurs enfants.

Les années 1980 sont encore le théâtre de violences policières et racistes qui éclatent dans les quartiers, des conflits de voisinages se finissent parfois en tirs sur de jeunes maghrébins. Aux Minguettes à Vénissieux, durant l'été 1983, appelé « l'été meurtrier », Toumi Djaïdja, alors président de l'association SOS Avenir Minguettes, est victime de blessures graves infligées par un policier en service et hospitalisé en urgence. Toumi Djaïdja avait voulu s'interposer entre un chien appartenant aux forces de l'ordre et un enfant.

En réponse à cette violence et à de nombreuses autres, le 15 octobre 1983, dix-sept jeunes français entreprennent une longue marche pour l'égalité et contre le racisme qui les mènera de Marseille à Paris. Inspirés des méthodes pacifistes de Martin Luther King et de Gandhi, ces « marcheurs » revendiquent leur place, en tant qu'enfants d'immigrés et d'ouvriers, dans la société française. 100 000 personnes les attendent à Paris le 3 décembre, et François Mitterrand accède à l'une de leurs revendications : la carte de séjour de dix ans. Cet événement est source d'euphorie.

Baptisée par les médias de façon réductrice et péjorative « Marche des beurs », cette lutte insuffle l'espoir d'une reconnaissance sociale pour les deuxièmes générations d'immigration, issues de familles du Maghreb mais totalement françaises. Au soir du 3 décembre, certains déclarent que c'est « leur mai 68 à eux ». Ils pensent avoir enterré le racisme et trouvé leur légitimité sur le sol de France.

Selon l'historien algérien Mohammed Harbi : « la marche pour l'égalité enterre définitivement l'idée du retour ». Ces enfants-marcheurs seront désormais inscrits sur le territoire français. Le groupe de musique, Carte de séjour, avec Rachid Taha, en devient un des symboles. Cette fusion du rock aux accents orientaux clame que la France et son patrimoine sont leurs, qu'on y chante en arabe ou en français, qu'on y reprenne Charles Trenet (*Douce France*) ou qu'on y dénonce les mariages forcés (*Zoubida*).

Malheureusement, les mois qui suivent démentent cet espoir : les violences reprennent, le chômage augmente et les discriminations envers les fils et filles d'immigrés s'amplifient à mesure que les politiques migratoires se durcissent, l'immigration devient une thématique politique instrumentalisée par la droite et l'extrême droite. Cette période serait selon les sociologues Stéphane Beaud et Olivier Masclet, le moment d'un « rendez-vous manqué avec la gauche ».

Le Parti Socialiste, renonçant peu à peu à son programme social, opère un « tournant de la rigueur » et s'aligne sur les politiques libérales européennes et mondiales de Margaret Thatcher, Ronald Reagan et Helmut Kohl. Ce faisant, il se coupe des quartiers populaires. S'il dénonce le racisme, c'est en soutenant SOS Racisme en grandes pompes mais sans s'appuyer sur le tissu associatif local

qui, durant toutes ces années, avait émaillé les cités et qui était porté par des enfants d'immigrés. Les quartiers populaires perdent de plus en plus leur mixité, le monde ouvrier disparaît et la gauche se désengage de ces territoires.

1983, c'est aussi l'inscription du parti fondé par Jean-Marie Le Pen en 1972 dans la vie politique française. Le Front National obtient sa première mairie à Dreux en mars 1983 et atteindra, lors des européennes de 1984, 10,9% des voix. Jean-Marie Le Pen, sur l'accord de François Mitterrand, fait ses premiers plateaux télé en 1984 et devient une figure médiatique. Le président socialiste, qui souhaitait alors créer un ennemi au Rassemblement pour la République, ouvre par calcul et méprise la porte à ce parti.

1983 est donc un moment-charnière au niveau économique, politique et social, et c'est ce virage que nous voulons raconter, afin de comprendre le monde dont nous avons hérité. Pour observer cette triple bascule et en comprendre les mécanismes au long cours, nous situons l'action de la pièce entre 1979 et 1985 - à la fin du mandat de Valéry Giscard d'Estaing et après la création de SOS Racisme.

Comme dans nos précédents spectacles, il s'agit donc de questionner notre société contemporaine en opérant un détour sur le passé.

Alice Carré et Margaux Eskenazi, septembre 2022



Note d'écriture



1983

1979. Des militantes captent les ondes pour y diffuser leurs émissions pirates, faisant fi du monopole d'État qui n'autorise que l'ORTF. Ils en appellent à la justice et à l'égalité dans une France qui ne traite pas de la même manière ses citoyens français et les fils d'immigrés.

Dalila, Assia, Mohamed et Samir, viennent des Minguettes à Vénissieux, de Nanterre, des HLM et des cités de transit. Ils aiment le reggae de Bob Marley et les Clash, le rock et ils n'écoutent pas le raï de leurs parents. Ils veulent étudier et vivre mieux que leurs aînés. Ils ne sont pas politisés mais croient à la mobilisation collective et citoyenne. Ils en ont marre de voir leurs amis expulsés, leurs frères tués, ils veulent vivre librement sur le sol de France, alors ils s'organisent, en lançant des concerts-meeting et impriment des fanzines.

Au même moment, Christian et Guy, journalistes militants abreuvés à la lutte des classes, se réunissent pour une émission d'actualité syndicale et politique. Ils occupent un petit local clandestin à Paris où ils accueillent des ouvriers et des camarades. Ils suivent le fil des grèves et des mobilisations, fêteront l'arrivée de la gauche au pouvoir et se diviseront sur le cas du PS. Faut-il soutenir ou rompre avec François Mitterrand lorsqu'il optera pour « le tournant de la rigueur » ?

Dans les usines automobiles Talbot à Poissy, Pierre est aux premières loges des chutes de production et de la montée du chômage. Il voit monter les discours xénophobes et les violences à l'encontre des travailleurs immigrés, premières cibles des licenciements et plus précaires. Il vient en aide à son voisin, victime des violences et à ses amis et mène une lutte ardente.

Issue d'un long travail d'enquête et de documentation, la pièce 1983 choisit de raconter le réel par la fiction. L'écriture déploie plusieurs strates : celle des personnages, celle d'une voix narrative qui présente les faits et les relie, et celle de l'enquête, qui désirent rendre visibles les personnes rencontrées durant la recherche, qui ont inspiré le travail.

Les trois lignes se complètent et se répondent. Dénonçant la fabrique de la fiction et l'alimentant tour à tour, les extraits d'entretiens filmés rendent la parole aux jeunes des années 1980, devenus soixantennaires, à qui la société n'a donné que peu de visibilité. Dans une histoire où chaque personne rencontrée dit ne pas avoir eu de place, avoir été récupérée, nous souhaitons remettre au premier plan ces acteurs de l'histoire occultés.

1983 travaille les ruptures de rythme et de ton. Alliant discours politique et registre comique, tragique et absurde, le texte espère échapper à tout didactisme et à toute simplification. En plaçant le focus sur l'humain, l'objectif est d'interroger les répercussions des politiques sur les individus.

L'écriture cherche à montrer la pluralité des parcours, des origines et cherche à échapper à une unicité de point de vue. En effet, au cœur de l'enquête se trouve la divergence sur les événements vécus : élection de François Mitterrand, récupération politique par SOS Racisme, incapacité à se fédérer et à dépasser des querelles politiques internes. La pièce fait le récit de plusieurs espoirs déçus et, de ce fait, elle doit porter la trace de ces divisions tout en les dépassant pour pointer les résultats. Politique au sens large, la pièce questionne le contemporain à la façon d'un détour, en auscultant le passé.

Note de mise en scène

Grâce à une longue et vivace collaboration, nous aiguïsons, une fois de plus, notre méthodologie avec Alice Carré pour ce troisième volet d'« Écrire en pays dominé » : *1983*.

Après un long temps de recherche qui s'étend sur plus de deux années, nous sommes aujourd'hui à l'aboutissement d'un travail de co-conception avec Alice Carré puis d'écriture signée par Alice Carré et de pensée du plateau pour moi.

L'écriture scénique que je développe se pense comme un rhizome, initiée dès *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre* puis prolongée dans les spectacles suivants (*Et le cœur fume encore*, *Gilles ou qu'est-ce qu'un samouraï ?*), avec *1983* elle se précise encore. Son principe de construction est la multiplicité de strates narratives, de registres de jeu et des trames d'écriture - poétique, politique et intime. Cette multiplicité est notre réponse théâtrale à la complexité des enjeux que nous traitons.

C'est un spectacle aux multiples-entrées, sans porte unique ni centre prédéfini. Il est tentaculaire, contradictoire et complémentaire. Aujourd'hui, la plongée dans les années 1980 et ses mémoires nous emmène à conclure notre triptyque en se rapprochant encore plus de notre présent. Nous travaillons avec les mêmes armes que dans les précédents spectacles mais avec une lame encore plus aiguisée. Le plateau est notre champ d'expérimentation : comment témoigner de l'opacité, de l'oubli, de nos héritages et de nos luttes ? Nous clôturons notre trilogie par la question de l'ensemble et du collectif. D'un collectif pluriel et singulier, fait de la matière de nos identités créolisées. *1983* est un spectacle sur les mémoires des luttes - contre le racisme, ouvrières, médiatiques. *1983* est un spectacle pensant l'intersectionnalité des combats.

Avec un dispositif scénique offrant différents cadrages, différentes strates de jeu et différents plans, nous faisons co-exister des lieux et des époques multiples, successivement ou simultanément. La porosité des espaces témoigne de la circulation des corps, des récits et des mémoires qui se chevauchent et s'interpénètrent. *1983* est un spectacle-monde où les vivants, les morts et les fantômes peuplent le plateau pour dessiner la puissance des engagements. Les acteurs présents presque en permanence sur scène pour jouer, regarder ou accompagner, deviennent des passeurs de temps du passé au présent. Sans principe de réalisme stricte entre l'acteur et le rôle, avec une puissance d'incarnation qui est notre identité, nous décolonisons et dégenrons les imaginaires.

1983 est aussi un spectacle de fidélité de compagnie et l'expression de notre collectif.

Margaux Eskenazi, septembre 2022



©Loïc Nys

La Compagnie Nova

La Compagnie Nova est créée en 2007 aux Lilas (Seine-Saint-Denis) par Margaux Eskenazi. Depuis plus de dix ans, elle n'a eu de cesse d'affiner sa vision artistique et son projet théâtral. Elle mettra en scène notamment *Quartett* d'Heiner Müller (2009), *Hernani* de Victor Hugo (2011-2012) et adaptera *Richard III* de William Shakespeare (2014-2015).

En 2016, rejoint par Alice Carré en dramaturgie, elles lancent le diptyque « Écrire en pays dominé » avec *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre* (2017), volet 1 puis *Et le cœur fume encore* (2019), volet 2 avec lequel elles développent une nouvelle façon de construire, penser et créer les spectacles, consacrés aux poétiques de la décolonisation et aux amnésies coloniales dans la France d'aujourd'hui. *Et le cœur fume encore* est actuellement en tournée. En 2021, Margaux Eskenazi met en scène *Gilles ou qu'est-ce qu'un samouraï ?* à partir d'une conférence de Gilles Deleuze et du film *Les 7 samouraïs* de Kurosawa. Le spectacle est en tournée en 2022.

Ce travail artistique est dépendant d'un travail d'implantation et d'actions sur le territoire, notamment en Seine-Saint-Denis où de nombreuses actions sont menées : mise en place d'une école du spectateur, temps de répétitions ouvertes, ateliers en établissements scolaires, ateliers de récit, spectacles en itinérance... La Compagnie Nova aime à penser les implantations sur des territoires. Elle a été résidente de la ville de Livry-Gargan (2014), de Bobigny (2016), des Lilas (2017), de la Ferme Godier à Villepinte (2017) et du Studio Théâtre de Stains (2018), du Collectif 12 à Mantes-la-Jolie (2019-2020).

Le projet de la Compagnie Nova, à la fois dans ses actions culturelles, son travail sur le territoire, et son projet artistique est de mettre au plateau les polyphonies de la mémoire composant la créolité de nos identités françaises.

La compagnie est actuellement conventionnée par la Région Île-de-France et la DRAC Île-de-France. Pour les prochaines saisons, Margaux Eskenazi est artiste associée aux Gémeaux - scène nationale de Sceaux, au Théâtre de la Cité Internationale et artiste invitée au TNP pour *1983*. À partir de 2022, La compagnie est en résidence au Théâtre du Fil de l'Eau de Pantin, soutenu par le Conseil Départemental de la Seine-Saint-Denis.

Repères biographiques

Margaux Eskenazi

Conception et mise en scène

Diplômée d'un Master 2 recherche en études théâtrales à Paris 3 - Sorbonne Nouvelle et de la section mise en scène du CNSAD en 2014, elle a travaillé trois ans au Théâtre du Rond-Point au comité de lecture. Elle a très vite développé une activité de collaboratrice artistique avec Éric Didry, Nicolas Bouchaud, Jean-Claude Grumberg, Vincent Goethals, Xavier Gallais, Cécile Backès, le Birgit Ensemble et Clément Poirée.

Depuis 2019, elle conçoit également des dramaturgies de films documentaires pour France Ô.

Son activité de metteuse en scène débute en 2007, année où elle fonde la Compagnie Nova. Elle a monté *Quartett* d'Heiner Müller, *Hernani* de Victor Hugo et *Richard III* d'après William Shakespeare. Depuis 2016, elle développe un triptyque « Écrire en pays dominé » consacré aux amnésies coloniales et aux poétiques de la décolonisation : *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*, *Et le cœur fume encore, 1983*. Ces spectacles sont co-écrits avec Alice Carré. Pour chaque spectacle de ce triptyque, des formes en itinérance en lien avec les formes en salle sont créées : *Césaire-Variations*, *Kateb-Variations* et *Après Babel*.

Au printemps 2021, Margaux Eskenazi crée *Gilles ou qu'est-ce qu'un samouraï ?*, à partir de la conférence de Gilles Deleuze, *Qu'est-ce que l'acte de création ?*.

Son travail est fortement implanté en Seine-Saint-Denis où elle met en place depuis 2007 de nombreuses actions sur le territoire en lien avec ses créations (interventions en maison d'arrêt, en milieu scolaire, en centre sociaux). Elle intervient également dans les écoles supérieures d'art dramatique (École de la Comédie de Saint-Étienne, ESAD à Paris, École du Nord à Lille).

Elle prépare sa prochaine création prévue pour janvier 2024, *Vénus*.

Elle est artiste associée aux Gémeaux - scène nationale de Sceaux, au théâtre de la Cité Internationale, au Théâtre du Fil de l'Eau de Pantin et artiste invitée au TNP pour *1983*.

Alice Carré

Écriture et collaboration artistique

Autrice et metteuse en scène, elle se forme d'abord en master d'études théâtrales à l'ENS de Lyon, puis réalise un doctorat en arts du spectacle dédié à la scénographie contemporaine et aux espaces vides (Université Paris Nanterre). Elle a enseigné le théâtre à l'Université de Nanterre, de Poitiers, à Paris 3 - Sorbonne Nouvelle et à l'École de la Comédie de Saint-Étienne.

D'abord dramaturge, elle a accompagné différents artistes comme Élise Chatauret, Elsa Decaudin et le collectif PulX. Elle écrit ou accompagne la création de plusieurs pièces sur l'histoire des deux Congo avec Malick Gaye et Christian Bena Toko, Sthyk Balossa, Christian Mualu, Ulrich N'Toyo et Carine Piazzzi, la compagnie La Louve aimantée. Elle collabore avec Aurélia Ivan, pour la création de *Aujourd'hui*, spectacle sur l'exclusion de la vie publique des populations dites « Rom ».

En 2016, elle ouvre un travail de recherche au long cours autour des amnésies coloniales françaises en s'intéressant aux combattants africains ayant combattu aux côtés de la France en 1939-1945, qui donne lieu à l'écriture de *Brazza-Ouidah-Saint-Denis*, qu'elle met en scène en 2021 avec sa compagnie, Eia !. Le spectacle est représenté au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national en mai 2022.

Elle explore ces thématiques aux côtés de Margaux Eskenazi et de la Compagnie Nova, avec laquelle elle travaille depuis 2016, avec la conception, le montage et la co-écriture de *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*, et de *Et le cœur fume encore*, consacré aux mémoires de la guerre d'Algérie.

Elle travaille aux côtés d'Olivier Coulon-Jablonka pour *La Trêve*, pièce d'actualité n°15, au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers - CDN, co-créé avec Sima Khatami. Il lui commande l'écriture de *Kap o' mond*, co-écrite avec le chercheur haïtien Carlo Handy Charles, créée en 2022.

Armelle Abibou

Jeu

En 2010 elle sort diplômée de l'ESAD et devient élève-comédienne à la Comédie-Française. Au sein de l'institution, elle joue notamment dans *Les Oiseaux* d'Aristophane, mis en scène par Alfredo Arrias, *Les Habits neufs de l'empereur* de Hans Christian Andersen, mis en scène par Jacques Allaire, *Les Joyeuses commères de Windsor* de William Shakespeare, mis en scène par Andres Lima et *L'Opéra de quat' sous* de Bertolt Brecht, mis en scène par Laurent Pelly. C'est sa rencontre avec le metteur en scène Robert Wilson qui l'amène à jouer à l'Odéon - Théâtre de l'Europe dans le spectacle *Les Nègres* de Jean Genet. La saison suivante elle collabore avec la compagnie américaine 600 Highwaymen avec qui elle s'initie à l'art de la performance. Les spectacles se joueront au Centre Pompidou.

Sa rencontre avec Luca Giacomoni en 2016 l'amène à jouer *L'Iliade* d'Homère. Cette grande aventure humaine initiée au centre pénitentiaire de Meaux est portée par des comédiens professionnels et non-professionnels. L'alchimie de ces rencontres et la force de cette distribution amènera le spectacle à être joué deux années consécutives au Théâtre Paris-Villette et dans son intégralité de dix heures au Théâtre Sylvia Monfort, Paris.

La même année, dans le cadre des Talents Cannes Adami, Armelle Abibou tourne sous la direction de Sylvain Chomet dans *Merci Monsieur Imada*. Le film sera présenté au 69e festival de Cannes. Parallèlement à son parcours théâtral, on peut retrouver la comédienne sur grand écran. Le réalisateur David Perrault lui offre son premier grand rôle au cinéma dans *L'État Sauvage*, western féminin sorti en salle en 2020. Cette année on pourra la voir dans le long métrage *Apaches* de Romain Quirot, et plusieurs séries télévisées dont entre autres *Engrenage* (Canal+) ou *Jeu d'influence* (Arte). Elle crée avec Margaux Eskenazi, *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*, *Césaire-Variations*, *Et le cœur fume encore*.

Loup Balthazar

Jeu

Après des études littéraires (Hypokhâgne, Khâgne, Sorbonne), elle entre à l'École Claude-Mathieu puis au CNSAD. Elle complète sa formation pendant un an à l'Académie Nationale de Théâtre traditionnel chinois de Pékin où elle joue dans *Adieu ma concubine*, mis en scène par Huang Xin Yang. Au théâtre, elle travaille avec Hans Peter Cloos (*Cabale et Amour*, CNSAD), Georges Lavaudant (*La Mort de Danton*), Mylène Bonnet (*L'Assemblée des Femmes*), Estelle Claretton (*S'amouracher*, Agora de la Danse à Montréal), Benoît Giros (*Survie*), Vincent Poirier (*Un Tramway nommé désir*), Isabelle Quantin (*Alice a 17 ans*), May Bouhada (*Esperam nous manquera*), Julien Gaspar-Oliveri (*Les Trois Sœurs et Tonton Juan*), Clara Hédouin et Jade Herbulot (*Les Trois Mousquetaires - La série*) et Alice Carré (*Brazza- Ouidah-Saint-Denis*).

Elle adapte et met en scène *Maintenant ou Jamais* de Primo Levi, au Musée de l'Ordre de la Libération et *Scrooge* de Charles Dickens au Théâtre Soum Soum. En 2018, elle écrit, met en scène et joue dans *Seule en Chine* au Théâtre Sous les Pylônes. Au cinéma, elle tourne avec Éric Forestier, Guillaume Crémonèse, Cyril de Gaspéris et Léo Favier.

Au sein de la Compagnie Nova elle reprend la partition d'Élissa Alloula dans *Et le cœur fume encore*.

Salif Cisse

Jeu

Il commence le théâtre durant sa scolarité au lycée Jacques Brel à La Courneuve. Après une formation au Conservatoire du Centre et au Conservatoire du VIII^e, il intègre le CNSAD de Paris en 2017. Il y met en scène *High Sign* de Lewis John Carlino dans le cadre du festival des Cartes Blanches. Il joue avec Élise Chatauret dans *Projet réel* (CNSAD, Théâtre de La Commune d'Aubervilliers - CDN), *Sainte Jeanne des Abattoirs* mis en scène par Marie Lamachère (créé à la MC2: Maison de la Culture de Grenoble - scène nationale), *Claire, Anton et eux* de François Cervantes (Maison des Métallos, festival Seul(s) en Scène, Princeton, Montréal) et tourne pendant l'été 2019 dans *À l'abordage* de Guillaume Brac.

Entre 2021 et 2022 il tourne dans *Endless Night* de David Perrault, *Frère et Sœurs* d'Arnaud Depleschin, *Youssef Salem a du succès* de Baya Kasmi, *L'Amour et les forêts* de Valérie Donzelli. On le verra dans la saison trois de la série *Lupin* sur Netflix. Dans la Compagnie Nova, il remplace Christophe Ntakabanyura dans *Et le cœur fume encore*.

Anissa Kaki

Jeu

Elle intègre en 2011 la première promotion de l'École Miroir, école de formation d'acteurs issus de la diversité culturelle et sociale créée par Alan Boone. Elle s'y forme sous la direction notamment d'Alan Boone, Gérard Chabanier, Pauline Ribat, Catherine Rétoré, Valeria Apicella. Elle joue avec l'École Miroir la pièce *Speak Truth To Power*, présentée au Sénat en 2014.

De 2016 à 2019, elle joue dans *F(!)ammes*, écrit et mise en scène par Ahmed Madani (250 dates de tournées en France et en Europe). Elle joue sous la direction de Clément Poirée (*Contes d'amour, de folie et de mort*, Théâtre de la Tempête, 2018) et d'Emmanuelle Jacquemard (*King Kong Théorie*, 2015, [*Presque égal à*], 2018).

En 2014, elle est lauréate de la fondation France Télévisions pour la réalisation de son premier court-métrage, *Princesse Nuage*. En 2018, son deuxième court-métrage, *Les Danses de Lazare*, est lauréat du concours Filme ton quartier de la Fondation France Télévisions. Elle travaille actuellement sur une version longue de ce projet.

Elle a participé à l'atelier Médicis mené autour du travail d'Alice Diop sur la cinémathèque idéale des banlieues en 2021. Elle se forme à l'écriture de film documentaire au sein de l'atelier 93 créé par Cinéma 93 et Côté court. Elle propose des ateliers de théâtre et d'écriture pour différentes structures, auprès de tous types de publics : Toit et Joie Habitat, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - CDN, Maison d'arrêt de Bois-d'Arcy (aux côtés de Karima El Kharraze), association Citoyenneté Jeunesse, centre social Cerise (Paris).

Au cinéma elle joue dans *L'Effort commercial* de Sarah Arnold court-métrage plusieurs fois primé. Elle joue également dans *Gagarine* de Fanny Liatard et Jérémie Trouille 2020. Elle intègre la compagnie ktha en 2020 pour la création du spectacle *On veut*, pour laquelle elle a notamment participé à la performance de quatre-vingt-quatre heures au festival d'Aurillac 2022.

Malek Lamraoui

Jeu

Il commence le théâtre à l'École Premier Acte à Lyon où il va apprendre les bases du métier. Il intègre en parallèle l'Académie de Ballet Nini Théilade où il se forme à la danse classique et contemporaine.

Il intègre ensuite La Comédie - CDN de Reims où il travaille avec Rémy Barché, Guillaume Vincent, Mikaël Serre et joue dans *L'Avare* de Ludovic Lagarde, puis rejoint le CNSAD en 2015. Il y travaille avec Sandy Ouvrier, Anne Sée, Christophe Patty, Catherine Anne, Claire Lasne-Darcueil, Yvo Mentens, Frédéric Bélier-Garcia et le Birgit Ensemble. Profitant pleinement de sa formation, il jouera dans *Théâtre* de Marcus Borja (La Colline - Théâtre National, Théâtre de la Cité Internationale) et fera plusieurs mises en voix à Théâtre Ouvert.

À côté de son parcours théâtral il tourne dans *Geronimo* de Tony Gatlif, participe aux courts-métrages des élèves de la Fémis, tourne dans *Le Bureau des légendes*. Il est actuellement à l'affiche dans *L'Établi* de Mathias Gokalp ainsi que dans un premier rôle dans la série *Oussekiné*.

Yannick Morzelle

Jeu

Il se forme au Studio Théâtre d'Asnières puis au CNSAD. Il signe sa première mise en scène en 2016 au Théâtre de l'ENS, *La Thébaïde ou les frères ennemis* de Jean Racine. Au théâtre, il joue notamment sous la direction de Bernard Sobel dans *Le Juif de Malte* de Christopher Marlowe, dans *Au but* de Thomas Bernhard aux côtés de Dominique Valadié, et le rôle de Christian dans *Cyrano* mis en scène par Lazare Herson-Macarel. Avec la compagnie Les Poursuivants, il joue dans *Emilia Galotti* de Gotthold Ephraïm Lessing et dans *Les Rats*, tragédie parisienne, deux mises en scènes de Simon Rembado.

Au cinéma, Yannick Morzelle joue notamment dans *Marvin ou la belle éducation* d'Anne Fontaine, et dans *Des hommes* de Lucas Belvaux, ainsi que dans la série *Baron noir*. Également chanteur lyrique et musicien (harpe, guitare, musiques électroniques), il joue dans la comédie musicale de David Lescot *Une femme se déplace*. On le retrouvera en 2023 dans la prochaine création de David Lescot, *La Force qui ravage tout*. Il crée avec Margaux Eskenazi *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*, *Césaire-Variations*, *Et le cœur fume encore*.

Raphaël Naasz

Jeu

Il intègre le CNSAD en 2013 et étudie sous la direction de Sandy Ouvrier, Nada Strancar, Mario Gonzales, Stuart Seide et Xavier Gallais. En 2017, il joue dans *Lourdes* écrit et mis en scène par Paul Toucang (La Colline - Théâtre National) et dans *Les Bacchantes* d'Euripide, mis en scène par Marcus Borja (CNSAD). La musicalité au théâtre et la musique comme matériau dramatique et dramaturgique à part entière restent pour lui des points d'ancrage fondamentaux de son approche du théâtre car il pratique le basson (au Conservatoire de Nice puis en orchestre) et le saxophone. C'est dans cet esprit de recherche qu'il met en scène avec Antoine Sarrasin le spectacle de théâtre musical *Blue Train*, épopée musicale et poétique hybride inspirée de la prose du *Transsibérien* de Blaise Cendrars. Il a joué Hippolyte dans *Phèdre* puis Tréplev dans *La Mouette* d'Anton Tchekhov mis en scène par Brigitte Jacques-Wajeman au Théâtre de la Ville.

En 2022 il réalise un premier court-métrage intitulé *Hémisphère*. Il crée avec Margaux Eskenazi *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*, *Et le cœur fume encore*, *Kateb*.



Eva Rami

Jeu

En 2005, elle entre au Conservatoire de Région de Nice. Au cours de sa dernière année, elle collabore à plusieurs reprises avec le Collectif 8 au Théâtre National de Nice, avant d'intégrer en 2008 l'ESAD dirigée par Jean-Claude Cotillard. Durant ces deux dernières années de formation elle crée *Christine L.* avec la Compagnie Maelstrom et joue dans *L'Inattendu* mis en scène par Benjamin Migneco. À la sortie de cette école, elle interprète plusieurs rôles dans *Tartuffe* et plus tard dans *Dom Juan... et les clowns* mis en scène par Mario Gonzalez et Irina Brook. Depuis 2012, elle a travaillé régulièrement avec Le Collectif La Machine : *Le Procès* d'après Franz Kafka, *Don quixote*, *L'Invincible* et *Peter Pan*, *La Prophétie de l'oubli*, mis en scène par Félicien Chauveau. Parallèlement à ces créations, elle intègre le CNSAD en second cycle pour y suivre les classes de Sandy Ouvrier puis de Xavier Gallais. En 2014 au Théâtre 95 - Points Communs, elle présente pour la première fois son seule en scène *Vole !* mis en scène par Marc Ernotte, produit par l'Éternel été. À la sortie du CNSAD elle travaille notamment avec Nicolas Ducron dans la pièce musicale *Camé*, avec Emmanuel Besnault dans *Le Cercle de craie* et avec Fabrice Pierre dans *Pièces en un acte*. En 2018 elle présentait au Théâtre National de Nice son deuxième seule en scène *T'es toi !*, en tournée depuis. Elle joue actuellement son troisième seule en scène *Va aimer !*. Elle a joué dans *Ma jeunesse exaltée*, pièce de huit heures écrite et mise en scène par Olivier Py au festival d'Avignon. Côté audiovisuel, elle a récemment joué dans la série *Gone for good* de Juan Carlos Medina ou encore dans *Drôle* de Fanny Herrero. Elle crée avec Margaux Eskenazi *Richard III* d'après William Shakespeare, *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*, *Et le cœur fume encore*.

Julie Boillot-Savarin

Scénographie

Formée à la scénographie théâtrale à l'ENSATT et au design d'espace à l'ENSBA, elle crée des dispositifs inscrits dans les champs scéniques, culturels et urbains.

De 2011 à 2016, elle mène des projets pluridisciplinaires au sein du collectif Wos/Agence des hypothèses créé par Claire Dehove avec laquelle elle configure des espaces embrayeurs de pratiques collaboratives et réflexives. Parallèlement, elle inscrit sa pratique dans de multiples registres du spectacle vivant : fictions, théâtre documentaire, carrousel ambulant, installations, concerts. Elle collabore notamment avec Simon Deletang, la Plateforme Locus Solus, la Cie Ascorbic, l'Ensemble Orfeo 21, la Belle Jeunesse... Depuis 2017, elle adopte une écriture poétique et politique aux côtés de Margaux Eskenazi au sein de la Compagnie Nova.

Agrégée en arts appliqués et design, elle enseigne la culture artistique, la dramaturgie scénique et la démarche de projet dans le cadre des formations DMA (Diplôme des Métiers d'Art) et DNMADE (Diplôme National des Métiers d'Art et du Design) mention spectacle vivant, options sonorisation/création sonore et mise en lumière au Lycée Paul Poiret à Paris. La création *Min El Djazaïr* inaugure sa collaboration avec la Compagnie Hékau.

Elle crée avec Margaux Eskenazi *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*, *Et le cœur fume encore*, *Gilles ou qu'est-ce qu'un samouraï ?*, *Après Babel*.

Sarah Lazaro

Costumes

Elle intègre l'ENSATT en 2008 en conception costume après des études d'arts appliqués et un DMA de costumière réalisatrice. Elle place le corps des interprètes au cœur de ses créations et cherche à tisser des liens entre les arts visuels et le costume de scène.

Pour le théâtre et l'opéra, elle assiste Elsa Pavanel sur différents projets mis en scène par Bernard Levy et Coline Serreau au Théâtre de l'Athénée - Louis Jouvet, à l'Opéra Bastille et à l'Académie Fratellini. Pour le cinéma elle assiste différents créateurs costume comme, Isabelle Pannetier sur les films *L'Événement* (réalisation Audrey Diwan), Mahemiti Deregnaucourt sur les films *Nos Patriotes*, *Tout contre elle* (réalisation Gabriel Le Bomin) et *Poly* (réalisation Nicolas Vanier), Élise Ancion sur *Marvin* (réalisation Anne Fontaine), Virginie Montel sur *Un amour impossible* (réalisation Catherine Corsini), Rachel Roult sur *De nos frères blessés* (réalisation Helier Cisterne), Sylviane Berthuel sur le film d'animation *Le Prince et les 108 démons* (réalisation Pascal Morelli). Depuis 2013 elle travaille auprès de Madeline Fontaine sur les séries *Versailles* et *Casanova* (réalisation Jean Pierre Jeunet) ou sur des films comme *Yves Saint Laurent* (réalisation Djail Lespert), *Une vie* (réalisation Stéphane Brizet), *Jackie* (réalisation Pablo Larraín), *Le Corbeau blanc* (réalisation Ralph Fiennes), *Délicieux* (réalisation Éric Besnard). Elle crée avec Margaux Eskenazi *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*, *Et le cœur fume encore*, *Gilles ou qu'est-ce qu'un samouraï ?*, *Après Babel*.

Mariam Rency

Lumière

Titulaire d'un DNSEP des Beaux-Arts de Marseille et du diplôme de réalisateur lumière de l'ENSATT à Lyon, elle travaille depuis 2011 comme éclairagiste, vidéaste et régisseur pour le spectacle vivant.

Elle met sa pratique artistique et technique au service de différentes compagnies telles que la Cie Taintamarre de 7h10, Transplanisphère, Transparences, Incandescence, le Deug Doen Group, Théâtre Perché, Sambre, Babouk, Vénus, Mescène XXI, Les Colporteurs, Eia !, ou la Compagnie Nova. Toujours dans le désir de travailler en collectif, en cohérence et en cohésion avec les autres acteurs du spectacle, elle retrouve avec plaisir certains partenaires de création issus de l'ENSATT : des concepteurs dépassant les limites de leur propre outil de travail pour construire des ponts au service des autres corps de métier. La démarche de créer en collectif est fondatrice. C'est elle qui la pousse hors de la création solitaire des beaux-arts pour aller à la rencontre du dialogue que l'on trouve dans le spectacle vivant. Avidée de découvrir différents protocoles de création, elle participe à l'élaboration de projets de théâtre internationaux (*Les Descendants*), comme des spectacles d'appartements (*Occident*), des pièces itinérantes in situ (*Maestria*) ou des seuls en scène (*Fourbi la chambre*). Son parcours l'amène souvent à travailler sur des spectacles musicaux tout public (*Les Contes de l'Isba*, *Sol*, *La Légende de Tsolmon*, *La Boîte à Joux*, *Sous la toile de Jheronimus*).

Mais aussi les concerts peu conventionnels de Jean-Claude Chapuis, l'Ensemble Orfeo 21 et Antoine Bataille. Depuis 2018, elle est également enseignante au sein de la formation DNMADE Spectacle mise en lumière du lycée Paul Poiret à Paris.

Elle crée avec Margaux Eskenazi *Richard III* d'après William Shakespeare, *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*, *Et le cœur fume encore*.

Antoine Prost

Son

Il est designer sonore et compositeur de musique électronique. Il travaille pour des compagnies de théâtre pour lesquelles il crée les bandes-son et produit également sa propre musique. Ses recherches s'articulent autour de la création de paysages, composés d'une riche palette de textures sonores.

Depuis sa sortie de l'ENSATT en 2014, Antoine Prost a été amené à collaborer à plusieurs reprises avec Olivier Letellier (*La Mécanique du hasard*, *Bastien sans mains*, *Nathan Longtemps*), Charles Chauvet (*La Nuit animale*, *Chorea Lasciva*), Mathilde Delahaye (*Impatience*), le Collectif Nightshot (*La Très Bouleversante Confession...*) et le Collectif X (*Le Royaume*). Il crée avec Margaux Eskenazi *Richard III* d'après William Shakespeare.

Quentin Vigier

Vidéo

Après des études techniques (BTS Image), et un parcours littéraire et cinématographique (Licence 3 pratique et esthétique du cinéma à La Sorbonne) son approche visuelle s'oriente vers la vidéo au théâtre. Il est régisseur vidéo pour la réouverture de La Gaîté Lyrique à Paris de 2010 à 2011.

Il travaille depuis 2008 avec Bruno Geslin comme régisseur et créateur vidéo. (*Kiss Me Quick*, *Dark Spring*, *Un homme qui dort*, *Une faille*, *Chroma*, *Parallèle*). Il co-signe la création vidéo de *La Loi du marcheur* en 2010 au Théâtre National de Toulouse, un projet de et avec Nicolas Bouchaud, et continue à suivre les spectacles de ce dernier en tournée (*La Loi du marcheur*, *Un métier idéal*, *Le Méridien*).

Il travaille également avec le Théâtre des Lucioles et participe à la création vidéo à Chaillot - Théâtre National de la danse de *La Paranoïa* mise en scène Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier. Avec ces derniers il crée *Vera* à La Comédie de Caen - CDN en 2016.

Il collabore également à la création vidéo de *Déplace le ciel* pour Élise Vigier et Frédérique Loliée. En 2016, il signe la vidéo de *MayDay* de Julie Duclos au Théâtre National de la Colline, puis de *Pelléas et Mélisande* au festival d'Avignon en 2019. En 2022, *Kliniken* est leur troisième collaboration. En 2017, il crée avec Maëlle Poesy *Dissection d'une chute de neige* à l'ERAC et *Inoxydables* au Théâtre Dijon-Bourgogne - CDN. Il démarre une collaboration avec Séverine Chavrier en septembre 2018 au CDN d'Orléans et crée le diptyque *Projet Un-Femme*, puis participe à la création vidéo de *Aria da Capo*, et signe la dernière création *Ils nous ont oubliés*.

En décembre 2018 il travaille avec Maëlle Dequiedt au Théâtre de la Cité Internationale pour le spectacle *Pupilla*, puis en mars 2020 à l'Opéra de Lille avec *Les Noces - Variations*. Il a notamment travaillé avec Declan Donnellan pour *Ubu roi*, Mickaël Ackerman et Vincent Courtois sur le projet *L'Intuition*, Barbara Carlotti avec *La Fille*, Fellag dans *Bled Runner*, Cécile Backès pour *Mémoire de Fille*, Rafaël Spregelburd avec *Fin de L'Europe*. Il fonde avec Alix Riemer en mars 2019 la Compagnie Paper Doll, et montent *Susan* au Théâtre Studio d'Alfortville, projet collectif autour des journaux intimes de Susan Sontag. En 2022, il crée sa propre compagnie, La Nuit Pour Voir.

William Leveugle

Régie générale et son

Passionné par le son et les nouvelles technologies, il est diplômé de l'ENS Louis-Lumière après avoir réalisé un DUT en électronique et informatique. Depuis 2012, il travaille dans le domaine de la sonorisation dans toute sa diversité artistique, du concert au théâtre, en passant par l'opéra.

Il accompagne les artistes et signe le son de leurs concerts (Brisa Roché, Naïssam Jalal, Vanina de Franco...). Il tourne notamment pour des spectacles de théâtre : *Et le cœur fume encore* (Margaux Eskenazi), *Jungle Book* (Bob Wilson), *Karamazov* (Jean Bellorini).

Il participe à la sonorisation ou la production sonore d'opéras : *Princesse Légère* (Jean Deroyer, Jos Huben et Emily Wilson), *Le Postillon de Lonjumeau* (Sébastien Rouland, Michel Fau), *Manfred* (Emmanuel Krivine, Georges Lavaudant). Il s'occupe de la sonorisation des spectacles de l'Institut des Cultures d'Islam et travaille sur de nombreux défilés de mode avec la société De Préférence.

Il lui arrive également de concevoir du matériel audio (pédales guitare, alimentations, outils de *ear-treaning*). Enfin il enseigne les technologies audio et la sonorisation à la classe de son du Conservatoire de Boulogne. Ayant réalisé son mémoire de fin d'étude sur la transmission de réseaux audionumériques en sans fil et continuant aujourd'hui des travaux sur le sujet, il est particulièrement au fait des technologies en réseaux audio et informatiques.



1983